



Este proyecto nació con el objetivo de resaltar la importancia de la presencia de los trabajadores extranjeros temporales en la región de Portneuf.

Hay una fuerte probabilidad que las fresas, el maíz, los pepinos y los tomates que tenemos en nuestras mesas fueron cultivados por trabajadores extranjeros temporales.

Su contribución a la comunidad de Portneuf es esencial, especialmente en los sectores de agricultura, procesamiento de alimentos, construcción, mecánica y restauración.

Las entrevistas realizadas por los responsables de proyectos en inmigración, Samuele Seri y Fernand Ouellet, nos permitieron adentrarnos en la intimidad de los trabajadores. Un viaje a través de sus sueños, sus proyectos, pero también entre sus miedos y las dificultades a superar.

Muchos de ellos son a menudo invisibles para la sociedad, aislados en alguna granja distante, sin acceso a transporte y con muy poco tiempo libre.

Este proyecto quiere dar un rostro a estas personas y contar la historia que hay detrás de cada trabajador que decide hacer la maleta y marcharse de su país. Una historia que, por un lado, habla muchas veces de una dolorosa despedida a la búsqueda de un futuro mejor para ellos y sus familias, pero que por otro lado, describe un país seguro que ofrece muchas oportunidades de crecimiento y una acogida calurosa e inesperada.

Accès Travail Portneuf, a través de este proyecto, agradece a todos aquellos que cada día hacen de nuestra región un lugar cada vez más colorido y rico en diversidad.

## Accès Travail Portneuf

Ce projet a été conçu dans le but de souligner l'importance de la présence des travailleurs étrangers temporaires dans la région de Portneuf.

Il y a une forte probabilité que les fraises, le maïs, les concombres et les tomates que nous avons sur nos tables aient été cultivés par des travailleurs étrangers temporaires.

Leur contribution à la communauté Portneuvoise est essentielle, notamment dans les secteurs de l'agriculture, de l'agroalimentaire, de la construction, de la mécanique et de la restauration.

Les entrevues, menées par les chargés de projet en immigration Samuele Seri et Fernand Ouellet, nous ont permis d'entrer dans l'intimité des travailleurs. Un voyage à travers leurs rêves, leurs projets, mais aussi leurs peurs et les difficultés à surmonter.

Beaucoup d'entre eux sont souvent invisibles dans la société, isolés dans une ferme ou une érablière éloignée, sans accès aux transports et avec très peu de temps libre.

Ce projet veut donner un visage à ces personnes et raconter l'histoire derrière chaque travailleur qui décide de faire sa valise et de partir. Une histoire qui d'une part parle souvent d'un départ douloureux pour chercher un avenir meilleur pour eux-mêmes et leurs familles, mais qui, d'autre part, décrit un pays sûr qui offre de nombreuses opportunités de croissance et un accueil aussi chaleureux qu'inattendu.

Accès Travail Portneuf, à travers ce projet, remercie ceux et celles qui chaque jour, font de notre région un lieu de plus en plus coloré et riche de diversité.





Cuando llegué a casa de Andrés, él me estaba esperando en la orilla del camino y a mi llegada me propuso de ir a comer una poutine. Nos fuimos a la casse-croute de Saint Ubalde y mientras yo miraba el menú, él se fue a hacer su pedido. La cajera le hablaba en español y él contestaba en francés, parecían viejos amigos. Así, comiendo sentados en una mesa de picnic, empezó nuestra conversación.

Andrés Juan Pedro viene del estado de Campeche en México y desde el 2022 trabaja como mecánico para la empresa Patates Dolbec Inc. Adentro del garage tiene tareas variadas como mantenimiento y reparación de camionetas, camiones, tractores y tráileres. Si se requiere apoyo en otra área está feliz de poder ayudar, es proactivo y le gusta el buen ambiente de trabajo que hay en la empresa.

La idea de venir a Canadá vino del deseo de poder trabajar en el extranjero. Muchos de sus amigos de secundaria se fueron a Estados Unidos y Canadá, y él también deseaba una experiencia parecida. Fue así que se acercó a las oficinas de secretaria del trabajo, en México que es la que coordina la movilidad laboral al exterior. Preguntó de posibilidades y dijeron que había que esperar ofertas que se concuerden con su perfil. En 2022 llegó la llamada de Patates Dolbec Inc. y vino a Saint Ubalde.

Lo que le gusta de su nueva vida en el pueblo es la seguridad y la tranquilidad. Encuentra Saint Ubalde muy bonito, pero aún tiene que acostumbrarse al invierno. Nunca había vivido en una zona con temperaturas tan bajas. Andrés es alguien que se adapta muy bien a una nueva cultura y a un nuevo ambiente de trabajo y está de acuerdo con el dicho mexicano: «Donde fueres, haz lo que vieres».

Encuentra que la gente aquí es muy abierta, lo saludan en las tiendas y son muy amables con él. Le gustaría aprender a jugar hockey y para el invierno que viene quiere practicar con los patines en la arena de Saint Ubalde. Una o dos veces a la semana juega al fútbol como portero con los compañeros de trabajo. Tienen una cancha en la empresa o a veces se van al campo de la escuela primaria. Le gusta también practicar el basket, adora el deporte y mantenerse activo y dinámico.

Se está adaptando al idioma y al comienzo fue difícil. Empezó de cero, fue un poco estresante para él, pero se dijo que había que sobrellevarlo. Andrés nos cuenta que el aprendizaje fue más fácil en un ambiente de trabajo francófono para acostumbrar el oído y también la lengua. Cuando llegó, pidió para que lo apoyaran con las clases de francés, tomó la iniciativa para tener un aprendizaje acelerado. Empezó con la francización en la empresa y ahora sigue con las clases y práctica con sus compañeros. Hoy consigue tener una conversación, articular expresiones claras y los quebequenses le dicen que tiene un buen acento. Ahora está estudiando la conjugación de los verbos, el pasado y el futuro. Se siente en el camino y allí va.

Para su futuro cree que a esta altura es temprano para definirlo. Quiere que su familia venga de vacaciones para ver el lugar donde vive, su lugar de trabajo, ver la región y su clima. Le encantaría quedarse en Canadá, pero no es una decisión sencilla y es una decisión de familia.

Andrés se acuerda bien de sus primeros momentos en Quebec. Llegó en una noche de enero e iba vestido ligero, no estaba preparado. Era la primera vez que salía de su país y durante el viaje para ir a su casa se venía muriendo de frío, tembló media hora. Ahora no cometería más el mismo error.

## Andrés Juan Pedro

Quand je suis arrivé chez Andrés, il m'attendait sur le bord de la route et à mon arrivée, il m'a proposé d'aller manger une poutine. Nous sommes allés au casse-croûte de Saint-Ubalde et pendant que je regardais le menu, il est allé passer sa commande. La caissière lui parlait en espagnol et il répondait en français, ils semblaient être de vieux amis. C'est en mangeant assis à une table de pique-nique que notre conversation a débuté.

Andrés Juan Pedro est originaire de l'état de Campeche au Mexique et depuis 2022, il travaille comme mécanicien pour l'entreprise Patates Dolbec inc. À l'intérieur du garage, il accomplit diverses tâches telles que l'entretien et la réparation de fourgonnettes, camions, tracteurs et remorques. Si du soutien est nécessaire dans un autre domaine, il est heureux d'aider, il est proactif et il aime le bon environnement de travail dans l'entreprise.

L'idée de venir au Canada est née du désir de pouvoir travailler à l'étranger. Beaucoup de ses amis du lycée sont allés aux États-Unis et au Canada, et il souhaitait également vivre une expérience similaire. C'est ainsi qu'il s'est adressé au « Secretaria del trabajo » au Mexique, cette organisation qui coordonne la mobilité du travail à l'étranger. Mais, il devait attendre des offres correspondant à son profil. En 2022, l'appel de Patates Dolbec est arrivé et il est parti pour Saint-Ubalde.

Ce qu'il aime dans sa nouvelle vie au village, c'est la sécurité et la tranquillité. Il trouve Saint-Ubalde très jolie, mais doit encore s'habituer à l'hiver. Il n'avait jamais vécu dans une région où les températures étaient aussi basses. Andrés est quelqu'un qui s'adapte très bien à une nouvelle culture et à un nouvel environnement de travail et est d'accord avec le dicton mexicain : "Où que tu ailles, fais ce que tu vois".

Il trouve que les gens ici sont très ouverts, ils le saluent dans les magasins et se montrent très amicaux avec lui. Il aimerait apprendre à jouer au hockey et l'hiver prochain, il veut patiner. Une ou deux fois par semaine, il joue au football avec ses collègues. Ils ont un petit terrain dans l'entreprise et parfois, ils utilisent celui de l'école primaire. Il aime aussi jouer au basketball. Le sport lui permet de demeurer actif.

Il est en train de s'adapter à la nouvelle langue, mais au début c'était difficile. Il est parti de zéro, c'était un peu stressant pour lui, mais il s'est dit qu'il fallait faire avec. Andrés nous raconte que l'apprentissage du français était plus facile puisqu'il était dans un milieu de travail francophone. À son arrivée, il a demandé du soutien pour ses cours de français et il a pris l'initiative de son apprentissage en accéléré. Il a commencé par la francisation en entreprise et maintenant, il continue à suivre des cours et il pratique avec ses collègues. Aujourd'hui, il arrive à avoir une conversation, à articuler des expressions claires, et les Québécois lui disent qu'il a un bon accent. Actuellement, il étudie la conjugaison des verbes, le passé et le futur.

Concernant son avenir, il estime qu'à ce stade, il est trop tôt pour le définir. Il souhaite que sa famille vienne en vacances pour voir où il habite, son lieu de travail, la région et le climat. Il adorerait rester au Canada, mais ce n'est pas une décision facile. C'est aussi une décision familiale.

Andrés se souvient bien de ses premiers instants au Québec. Il est arrivé un soir de janvier et était habillé légèrement; il n'était pas préparé. C'était la première fois qu'il quittait son pays et pendant le voyage entre l'aéroport et St-Ubalde, il mourait de froid, il a tremblé durant une demi-heure. Maintenant, il ne commettrait plus la même erreur.





José llegó a Canadá en 2013 y después de 8 temporadas en otra granja, ahora trabaja en la CRSAD. El año pasado trabajó con vacas, ovejas, cabras, pollos, cerditos, patos y ahora toda la temporada se dedica a la apicultura. Su tarea principal es la de verificar el estado de la colonia cada 4-5 días, averiguar el ambiente y gestionar la presencia de la reina. Él lleva a cabo proyectos con estudiantes universitarios y va aprendiendo con ellos.

Emma tiene 24 años y su especialidad son los pollitos. Su tarea es de criarlos hasta que tengan un cierto peso. Ella le enseña a tomar agua y a comer, es lo que más le gusta, se vuelve la mamá gallina. Los pollos la miran y la siguen, se vuelven locos cuando la ven. Está con ellos desde que salen del huevo y ha llegado a tener más de 7000 pollitos, le gusta mucho su trabajo.

José cuenta que las primeras temporadas fueron difíciles, no conocía a nadie y encontró dificultades con el idioma y con la adaptación a una comida diferente. Con el tiempo conoció amigos de todas partes del mundo y ahora se siente más integrado en la comunidad. Un día en CRSAD, el jefe le preguntó si conocía personas interesadas en ser contratadas. José pensó en su hija Emma, hicieron el trámite, fue un proceso largo que duró meses.

Muchos estuvieron sorprendidos de que una mujer pudiera tener esta oportunidad, incluso en el aeropuerto era la única mujer de 120 hombres. Todos mirándola y ella feliz con su maleta. Quiere demostrar la fuerza de las mujeres, demostrar que pueden hacer este trabajo y agradece a la empresa por esta oportunidad.

Emma también encontró difícil el tema del idioma, intenta siempre tener un traductor con ella para entablar una conversación. Aprecia Canadá y su seguridad, pero sufre un poco por la distancia con su familia, sobre todo de su hija. Se siente bien en el país y piensa que hay muchas oportunidades para crecer. Según ella, lo mejor de su experiencia es de poder ofrecer a su familia una buena estabilidad económica, cosa que en Guatemala es muy difícil. La familia la motiva para seguir aquí y espera un día poder traerla a Canadá.

Como ellos son gente de maíz y no pueden vivir sin tortillas, Emma aprendió a hacer tortilla en la casa, dice que su mejor amiga es la maseca. A veces se van a comer a la casse-croute de Saint-Marc-des-Carières donde comen alitas de pollo con su salsa que le gusta tanto y papas.

José y Emma viven juntos en la misma casa, cuando se miran al final del día de trabajo, encuentran soporte en la mirada del otro y no se sienten solos.

Emma nos cuenta que tuvo la oportunidad de estar en una fiesta latina, bailando salsa. Los quebequenses se acercaron para pedirle que les enseñara a bailar. Ella le contestó diciendo que hay que hacer como la licuadora, pero como hace la licuadora?

## José et Emma

José est arrivé au Canada en 2013 et après 8 saisons sur une autre ferme, il travaille maintenant au CRSAD. L'année dernière, il a travaillé avec des vaches, des moutons, des chèvres, des poulets, des cochons, des canards et présentement, toute sa saison est consacrée à l'apiculture. Sa tâche principale est de vérifier l'état de la colonie, de contrôler l'environnement et de gérer la présence de la reine. Il réalise des projets avec des étudiants universitaires et apprend avec eux.

Emma a 24 ans et elle travaille avec les poussins. Sa tâche est de les élever jusqu'à ce qu'ils aient un certain poids. Elle leur apprend à boire et à manger, c'est ce qu'elle aime le plus, elle devient la « maman poule ». Les poussins la regardent et la suivent, devenant fous quand ils la voient. Elle est avec eux depuis leur éclosion et elle s'est déjà occupée de plus de 7 000 poussins.

José dit que les premières saisons ont été difficiles, il ne connaissait personne, il a rencontré des difficultés avec la langue et avec l'adaptation à une alimentation différente. Au fil du temps, il s'est fait des amis du monde entier et maintenant, il se sent plus intégré dans la communauté. Un jour au CRSAD, le patron lui a demandé s'il connaissait quelqu'un intéressé à être embauché. José a pensé à Emma, sa fille, et ils ont commencé à faire la paperasse; c'était un long processus qui a duré des mois.

Des gens ont été surpris qu'une femme puisse avoir cette opportunité. Même à l'aéroport, elle était la seule femme avec 120 hommes. Tout le monde la regardait et elle était contente avec sa valise dans la main. Elle veut montrer la force des femmes, qu'elles peuvent faire ce métier et elle remercie l'entreprise pour cette opportunité.

Emma a également trouvé la barrière des langues difficile, elle essaie toujours d'avoir un traducteur pour établir une conversation. Elle apprécie le Canada et sa sécurité, mais souffre un peu de l'éloignement de sa famille, surtout de sa fille. Elle se sent bien dans le pays et pense qu'il y a de nombreuses opportunités de croissance. Selon elle, la meilleure chose à propos de son expérience est de pouvoir offrir à sa famille une bonne stabilité économique, ce qui est très difficile au Guatemala. La famille les motive à continuer ici et ils espèrent un jour pouvoir la faire venir au Canada.

Comme ils sont un « peuple du maïs » et ne peuvent pas vivre sans tortillas, Emma a appris à faire des tortillas à la maison. Elle dit que sa meilleure amie est la Maseca, une farine de maïs. Parfois, ils vont manger des ailes de poulet avec la sauce qu'ils aiment tant et des frites au casse-croûte de Saint-Marc-des-Carières.

José et Emma vivent ensemble dans la même maison. Quand ils se regardent à la fin de la journée de travail, ils trouvent un appui dans le regard de l'autre et ne se sentent pas seuls.

Emma nous raconte qu'elle a eu l'occasion d'aller à une soirée latino pour danser la salsa. Les Québécois lui ont demandé de leur apprendre à danser. Elle a répondu en disant qu'il fallait faire comme le mixeur, mais comment fait le mixeur?





Marnay, Ivan y Camila son una familia mexicana que vive en St Alban desde marzo 2023.

Ivan trabaja en la empresa Vallée como mecánico. Con sus 23 años de experiencia en mecánica, electrónica, explosivos y mucho más, hace un trabajo que prevé armar montacargas, herramientas y reparaciones.

Marnay trabaja en la cocina del hotel de St Alban y el viernes prepara platos típicos mexicanos. Su menú es variado, pero las empanadas de queso son las que más han gustado a sus clientes, que son principalmente locales. Con el pasar del tiempo se está volviendo siempre más famosa y la gente empieza a llegar de más lejos.

Camila va a la escuela de St Alban en bicicleta, caminando o de bus, cosa que en México Marnay tampoco se soñaba, vista la inseguridad que hay en las calles. A Camila le gustan las pelis de horror, patinar, dibujar y dar vida a su creatividad con muchos juguetes que ella se fabrica sola.

El camino de la familia hacia Canadá empezó con la entrevista que Iván hizo con la Vallée. Tenía buenas sensaciones, que había pasado bien, pero la empresa no volvió a contactarlo. Cuando estaban perdiendo la esperanza, al décimo día, falleció un muy buen amigo de la familia, y en un momento de tristeza en la casa, llegó la invitación a formar parte de la empresa. Marnay empezó a llorar, lo vivieron como un regalo de un amigo que se fue.

La adaptación a su nueva vida fue muy fácil para ellos, al contrario de lo que pensaban. El calor de la comunidad de St Alban, todos los regalos que encontraron en la puerta de parte sus vecinos y la presencia de Louise y Richard (los padres adoptivos de Ivan) fueron elementos muy importantes. Ivan tiene expuesto en su casa un pistón que Richard le regaló, era el pistón de su primer tractor. Marc, el dueño de la casa donde viven, es un cazador y a veces les regala carne con las cuales Marnay preparó tacos de oso y de alce.

La familia ve su futuro en St Alban, quieren aprender bien el francés, solicitar un día la residencia y poderse comprar la casa donde están viviendo ahora.

Saliendo del aeropuerto, Camila desapareció en una montaña de nieve, salía solo la manita y un grito: «Acá estoy!». Llegando a St Alban con el coche de Patrick, el jefe de la empresa, Camila le tiró una bola de nieve, fuerte en la espalda, la vergüenza de Marnay se fue después de unos segundos con la batalla de nieve que Patrick empezó con Camila.

## Marnay, Ivan y Camila

Marnay, Ivan et Camila font partie d'une famille mexicaine et vivent à St-Alban depuis mars 2023.

Ivan travaille à l'entreprise Vallée inc. comme mécanicien. Fort de ses 23 ans d'expérience en mécanique, électronique, explosifs et bien plus, il exerce un métier qui comprend l'assemblage de chariots élévateurs, l'outillage et la réparation.

Marnay travaille à l'hôtel de St-Alban en cuisine et le vendredi, elle fait des plats mexicains. Sa carte est variée, mais les empanadas au fromage sont les plus appréciées par ses clients, majoritairement locaux. Avec le temps, les gens commencent à venir de plus loin pour goûter sa cuisine.

Camila se rend à l'école de St-Alban à vélo, à pied ou en bus; des choses que Marnay n'imaginait même pas au Mexique, vu l'insécurité dans les rues. Camila aime les film d'horreur, patiner, dessiner et donner vie à sa créativité avec de nombreux jouets qu'elle fabrique elle-même.

Leur chemin vers le Canada a commencé avec l'entrevue qu'Ivan a fait avec l'entreprise Vallée inc. Ivan était optimiste, car l'entrevue s'était bien passée, mais la réponse tardait à arriver. Alors qu'ils perdaient espoir, après 10 jours, un très bon ami de la famille est décédé et, c'est dans ce moment de tristesse à la maison, que l'invitation à rejoindre l'entreprise est arrivée. Marnay s'est mise à pleurer, ils ont vécu ça comme un cadeau de leur ami décédé.

L'adaptation à leur nouvelle vie a été très facile, contrairement à ce qu'ils pensaient. La chaleur de la communauté de St-Alban, tous les cadeaux trouvés à leur porte de la part de leurs voisins et la présence de Louise et Richard, qui ont agi comme parrain et marraine, ont été des éléments très importants. Richard a donné à Ivan le piston de son premier tracteur et ce dernier l'a exposé chez lui. Marc, le propriétaire de la maison où ils habitent, est un chasseur et leur donne parfois de la viande avec laquelle Marnay prépare des tacos d'ours et d'original.

La famille voit son avenir à St-Alban; ils veulent bien apprendre le français, un jour demander la résidence et pouvoir acheter la maison où ils vivent actuellement.

Lorsqu'ils sont arrivés au Québec, en quittant l'aéroport, Camila s'est cachée dans une montagne de neige, ne laissant que sa petite main et un cri : « Je suis là! ». En arrivant à St-Alban avec Patrick, le chef d'entreprise, Camila lui a lancé une boule de neige dans le dos. Marney était un peu gênée de cette situation, mais son malaise est vite disparu lorsque Camila et Patrick ont commencé une bataille de neige endiablée!





Miguel Ángel Ramírez Torres viene del estado de Hidalgo en México y lleva 6 temporadas en Canadá como trabajador. Empezó en Alberta cortando apio, allí los campos eran muy largos, tardaban 14-15 horas para llegar de un lado al otro. Como no conocía la técnica para cortarlo, las manos se hinchaban, pero con las técnicas que sus compañeros le enseñaban la situación se mejoró. Le decían: «Dale viejon que puedes» y allí encontraba la motivación para seguir, les agradece mucho a los muchachos. En su segunda temporada se fue a Montreal al vivero Jasmin. Allí descargaba los tráileres de plantas y árboles y ayudaba a las personas a llevar su compra a su carro. Estaba feliz cuando le dejaban la propina. Ahora lleva 5 temporadas en la finca Dubuc y le gusta mucho su trabajo. Trabaja principalmente con las vacas, el maíz y los pepinos. Con su colega y amigo Jesús, se alternan en los campos y en el establo. En la temporada de maíz es cuando hay más trabajo y seleccionan los elotes manualmente preparando sacos de 60. Cuando está bueno, en 10 metros lo llenan, pero hay veces que hay que marchar más para rellenarlo. Miguel, Jesús y Manuel llegaron a completar hasta 450 sacos de maíz en un día. La idea de venir a Canadá nació de la voluntad de poder dar a sus hijos la oportunidad de ir a la universidad. Miguel se fue solo a la escuela primaria porque sus padres no tenían los recursos. Tenía la ilusión y el deseo que sus hijos no tendrían que hacer lo mismo que él, cargando cemento y trabajando en el campo. Le gusta mucho su trabajo, pero reconoce que es muy duro y quería dar a sus hijos la posibilidad de no alejarse de la familia como lo hizo él. Su camino hacia Quebec empezó con unos amigos que le aconsejaron a buscar información con la secretaria del trabajo, pero tenía que pasar un examen sobre la agricultura de Canadá para ser admisible. Sus hijos lo ayudaron con el estudio, investigando sobre los cultivos canadienses y finalmente pasó el examen con un 6 o como él dice «de panzazo». Así un día lo llamaron para irse a Alberta 2 meses y fue en ese momento que su aventura empezó. Se siente satisfecho y orgulloso por todo lo que está logrando y nos cuenta que quiere parar de venir a Canadá cuando su hijo menor acabe la universidad. Le queda este año y el año que viene. Su hijo mayor, que se llama Miguel como él, ya empezó su carrera de ingeniero y Miguel con los ojos lucidos nos cuenta que los 2 le dicen a menudo cuanto están agradecidos por todos los sacrificios que él hizo por su familia y dice: «Todo el cansancio se olvida cuando lo haces por la familia». Canadá le ha dado mucho, economía, trabajo, satisfacción, pero México es su país y para su futuro quiere volver allí con su señora. El idioma le costó mucho, al comienzo con el inglés en Alberta y después con el francés en Montreal y en Neuville. Él va aprendiendo unas palabras de francés, le gusta, pero lo encuentra difícil, no sabe donde poner su lengua. Al comienzo en la finca Dubuc no era fácil entenderse para las instrucciones del trabajo, pero ahora los patrones hablan más español y se lleva muy bien con todos los miembros de la familia. Lo hicieron llorar cuando le festejaron su cumpleaños aquí con pastel y globos. Por su segundo cumpleaños, lo invitaron a su casa y encontró la sala adornada con los colores de México. Los patrones no les ven como simples trabajadores, pero más como parte de la familia y hacen bromas entre ellos. Miguel reconoce que es una persona que habla mucho y cuando los demás ven volar gansos blancos dicen: «Miren, Miguel está llegando».

## Miguel Ángel Ramírez Torres

Miguel Ángel Ramírez Torres est originaire de l'État d'Hidalgo au Mexique et il travaille au Canada depuis 6 saisons. Il a commencé en Alberta à couper du céleri. Là-bas, les champs étaient tellement grands qu'il lui fallait 14-15 heures pour passer d'un côté à l'autre. Comme il ne connaissait pas la technique pour le couper, ses mains ont enflé, mais avec les techniques que ses collègues lui ont enseignées, la situation s'est améliorée. Ils lui disaient : « Mon vieux, tu peux » et là, il trouvait la motivation pour continuer. À sa deuxième saison, il s'est rendu à Montréal à la pépinière Jasmin. Là, il déchargeait les remorques de plantes et d'arbres et aidait les gens à transporter leurs achats jusqu'à leur voiture. Il était heureux quand il recevait un pourboire. Cela fait maintenant 5 saisons qu'il est à la ferme Dubuc et il aime beaucoup son travail. Il s'occupe principalement des vaches, du maïs et des concombres. Avec son collègue et ami Jesús, ils alternent leur présence dans les champs et dans l'étable. C'est pendant la saison du maïs qu'il y a plus de travail. Ils sélectionnent manuellement le blé d'Inde en préparant des sacs de 60. Quand il est bon, en seulement 10 mètres, leur sac est plein. Mais il y a des moments où il faut marcher plus pour le remplir. Ils ont déjà réussi à préparer jusqu'à 450 sacs de maïs en une journée. L'idée de venir au Canada est née du désir de pouvoir donner à ses enfants la possibilité d'aller à l'université. Miguel est allé seulement à l'école primaire parce que ses parents n'avaient pas les ressources nécessaires. Il souhaite que ses enfants n'aient pas à faire comme lui : porter du ciment et travailler dans les champs. Il aime beaucoup son travail, mais admet qu'il est très dur et il voudrait donner à ses enfants la chance de ne pas s'éloigner de la famille comme il l'a fait. Son chemin vers le Québec a commencé avec des amis qui lui ont conseillé de se renseigner auprès de « Secretaria del trabajo », mais il a dû réussir un examen sur l'agriculture canadienne pour être admissible. Ses enfants l'ont aidé à se préparer en faisant des recherches sur les cultures canadiennes, et il a finalement réussi l'examen de justesse ou comme il le dit, « de panzazo ». Alors un jour, ils l'ont appelé pour partir en Alberta pendant 2 mois et c'est à ce moment-là que son aventure a débuté. Il est satisfait et fier de tout ce qu'il accomplit et nous dit qu'il arrêtera de venir au Canada lorsque son plus jeune fils aura terminé ses études universitaires. Il lui reste cette année et l'année prochaine. Son fils aîné, qui s'appelle comme lui Miguel, a déjà commencé sa carrière d'ingénieur et Miguel nous raconte que ses enfants lui disent souvent combien ils sont reconnaissants pour tous les sacrifices qu'il a faits pour leur famille et dit : « Toute la fatigue est oubliée quand on le fait pour la famille ». Le Canada lui a donné beaucoup : des économies, du travail et de la satisfaction. Mais le Mexique est son pays et pour son avenir il veut retourner y vivre avec sa femme. L'apprentissage de la langue a été difficile, d'abord avec l'anglais en Alberta, puis avec le français à Montréal et à Neuville. Il a appris quelques mots de français. Il aime ça, mais il a du mal, il ne sait pas où mettre sa langue pour dire correctement les mots! Au début, à la ferme Dubuc, ce n'était pas facile de se comprendre pour les instructions au travail, mais maintenant les patrons parlent mieux espagnol et il s'entend très bien avec tous les membres de la famille. Ils l'ont fait pleurer lorsqu'ils ont fêté son anniversaire ici avec du gâteau et des ballons. Pour son deuxième anniversaire, il a été invité chez eux et a trouvé la pièce décorée aux couleurs du Mexique. Les patrons ne les voient pas seulement comme des ouvriers, mais plutôt comme des membres de la famille et ils se font des blagues entre eux. Miguel reconnaît qu'il parle beaucoup et quand les autres voient voler des oies blanches, ils disent : "Regarde, Miguel arrive!"



Me llamo Adalberto Osveli Coronado López. Tengo 31 años y soy del departamento de San Marcos, Guatemala. Trabajo en la Ferme Benoit y Denise Gaudreau de Neuville desde hace cuatro temporadas, del mes de abril hasta final de octubre. En la granja, mis tareas son trabajar en invernaderos de tomates y pepinos. También trabajo en plantaciones de verduras y frutas como maíz, zanahorias, ejotes verdes, fresas y frambuesas. Me aseguro de dar el tratamiento adecuado a las plantas para obtener una excelente producción que se ofrecerá en los mercados de Ste-Foy y Pont-Rouge.

Mi primera temporada fue en 2020, en plena pandemia de COVID-19. Era muy difícil viajar y muy complicado con la seguridad. Pero fue una aventura increíble llegar a Canadá. Es un sueño que pude realizar gracias a Dios y a mi hermano Óscar que me aconsejó y apoyó a venir a trabajar aquí en Canadá. Me sentí muy feliz y afortunado de poder vivir en otro país, en otra cultura, en un entorno totalmente diferente.

Hay muchas cosas que me gustan de Canadá, pero lo que más me gusta es la tranquilidad. Tranquilidad en el trabajo, poder caminar, viajar, andar en bicicleta y conducir un vehículo con toda serenidad y con mucho respeto las reglas de la circulación. Esta tranquilidad la encuentro también cuando voy para practicar mi afición favorita, la pesca. Es un gran relajo de estar a orilla del río San Lorenzo y pescar.

La experiencia más agradable que tuve en Quebec fue ver ciervos a solo 4 metros de distancia mientras trabajaba en los campos. Nunca los había observado de tan cerca. Un de mis sueños más grande sería de participar a una cazaría formal de venado.

La mayor dificultad que he encontrado es no hablar francés. Aprender francés fue un gran desafío, pero poco a poco pude aprender y estoy feliz de poder comunicarme con mis empleadores y con la gente del mercado donde vendo verduras. Para mi es un gran logro poder ir a vender los productos de la finca a los mercados. Me siento muy feliz poder ofrecer a la gente verduras y frutas que sirven a alimentar sus familiares.

Adaptarse a la cultura quebequense no ha sido difícil, porque aquí el respeto de los demás está muy presente. Me gusta conocer gente nueva y hacer amigos. Veo mi futuro principalmente con mi familia. Confío en Dios que un día podré traer a mi familia aquí. Al vivir aquí, me doy cuenta de que muchas puertas se abren y ofrecen nuevas oportunidades. Espero que mi familia pueda vivir la misma experiencia que yo.

## Adalberto Osveli Coronado López

Je m'appelle Adalberto Osveli Coronado Lopez. J'ai 31 ans et je suis originaire du département de San Marcos, au Guatemala.

Je travaille à la Ferme Benoit et Denise Gaudreau de Neuville depuis quatre saisons, du mois d'avril au mois d'octobre. À la ferme, mes tâches consistent à travailler dans des serres de tomates et de concombres. Je travaille également dans les plantations de légumes et de fruits comme le maïs, les carottes, les haricots verts, les fraises et les framboises. Je m'assure de donner le traitement approprié aux plantes afin d'obtenir une excellente production qui sera offerte aux marchés de Ste-Foy et de Pont-Rouge.

Ma première saison était en 2020, en pleine pandémie de COVID-19. C'était très difficile de voyager et très compliqué avec la sécurité. Mais ce fut une aventure incroyable d'arriver au Canada. C'est un rêve que j'ai pu réaliser grâce à Dieu et à mon frère Óscar qui m'a conseillé de venir travailler ici au Canada. Je me sentais très heureux et très chanceux de pouvoir vivre dans un autre pays, dans une autre culture, dans un environnement totalement différent.

Il y a beaucoup de choses que j'aime au Canada, mais ce que j'aime le plus, c'est la tranquillité. La tranquillité au travail, pouvoir marcher, voyager, faire du vélo et conduire un véhicule en toute sérénité et dans le respect des règles de la circulation. Cette tranquillité, je la retrouve aussi quand je vais pratiquer mon passe-temps préféré, la pêche. C'est un grand moment de relaxation d'être au bord du fleuve Saint-Laurent et de pêcher.

L'expérience la plus agréable que j'ai eue au Québec a été de voir des chevreuils à seulement 4 mètres de distance pendant que je travaillais dans les champs. Un de mes plus grands rêves serait de participer à une chasse au cerf. La plus grande difficulté que j'ai rencontrée est de ne pas parler français. L'apprentissage du français a été un grand défi, mais petit à petit, j'ai pu apprendre et je suis heureux de pouvoir maintenant communiquer avec mes employeurs et les gens du marché où je vends les légumes. Pour moi, c'est une grande réussite de pouvoir vendre les produits de la ferme aux marchés. Je suis très heureux de pouvoir offrir aux gens des légumes et des fruits qu'ils servent à nourrir leur famille.

S'adapter à la culture québécoise n'a pas été difficile, car ici, le respect des autres est très présent. J'aime pouvoir rencontrer de nouvelles personnes et me faire des amis.

Je vois mon avenir principalement avec ma famille. J'ai confiance en Dieu et, qu'un jour, je pourrai amener ma famille vivre ici. En vivant ici, je me rends compte que de nombreuses portes s'ouvrent et offrent de nouvelles opportunités. J'espère que ma famille pourra vivre la même expérience que moi.





Vicente Martínez García es originario del pueblo de San Nicolás Guadalupe, municipio de San Felipe del Progreso, del estado de México. Tiene 34 años y está casado. Su esposa le dio dos hermosos hijos, un baroncito de 10 años y una mujercita de 6 años. Ellos siguen viviendo en México.

Llegó en 2019 gracias a la agencia Working Link y desde 5 años, trabaja para la empresa Freneco Ltée situada en la municipalidad de Portneuf. A diario Vicente trabaja en la construcción de estructuras de madera para techos de edificios, lo que nosotros llamamos «Trust». Al comienzo tuvo que aprender el trabajo, pero ahora está capaz de hacer el trabajo solo.

Se queda todo el año en Portneuf y vuelve a ver su familia solo un mes para navidad. Le cuesta no estar presente para los cumpleaños, graduaciones, funerales y cuando se enferman los niños. Al comienzo lo sufrió mucho, pero ahora se ha acostumbrado.

Su trabajo aquí en Quebec le permite dar una mejor calidad de vida a su familia. Se compraron un carrito e hicieron una fosa con una cisterna para recolectar el agua. Vicente viene de un pueblo rural, donde tenían que ir a buscar agua con los burritos. Le ponían 4 garrafones encima que les duraban solo 1-2 días. Lo que gana ahora cubre los gastos de la casa y le permite ahorrar para proyectos futuros. Aquí no toma tampoco alcohol, ni una gota, tampoco si se lo ofrecen. Cada vez que viene jura, es una promesa que hace antes de venir. De esta manera puede ahorrar más para su familia.

Su camino hacia Canadá empezó a sus 18 años cuando se dio cuenta de que podía ganar mejor su vida afuera de México. Su cuñado se escribió con Working Link, pero tuvo unas dificultades para estar empleado como el estado de México tenía mucha mala fama. Tenían la reputación de ser malos trabajadores y de que hacen fiestas a menudo. Entonces la agencia daba la prioridad a los de Puebla, Chiapas, Veracruz y Oaxaca. Tuvieron que ir hasta Oaxaca para remediar a este problema y hacer los papeles. Su cuñado fue llamado en Florida y una vez allí recomendó su hermano, quien recomendó Vicente. Pero desafortunadamente para él no funcionó. Lo contactaron después de unos meses para venir a trabajar en Freneco, pero había que hacer un examen. Querían verificar si conocía las pulgadas y si sabía multiplicar, dividir y evaluar su nivel de francés. Hizo el examen en enero 2019 y en abril empezó el trabajo. Cuando llegó, encontró mucho apoyo de parte de su empresa, que puso a disposición una traductora.

Vicente está muy feliz de vivir en Canadá y nos dice: "De las cosas que más me gusta de vivir en Canadá es la seguridad y la tranquilidad. Esto vale oro, no tiene precio". Su adaptación a la cultura quebequense fue bastante fácil. Encuentra la gente de Quebec muy amable y buena. Desde que llegó, aprendió a convivir con ellos sin problema, aunque no habla mucho el francés.

El año que viene se acaba su contrato y no piensa renovarlo. La empresa propuso de ayudarlo para traer la familia, pero aún les quedaría sus padres y sus hermanos. Agradece la empresa Freneco y la agencia Working Link para esta posibilidad, pero Vicente ve su futuro en México.

Él es también pintor, en su país tenía trabajo, pero no las herramientas y un carro para poder servir sus clientes. Ahora, gracias a los ahorros que pudo hacer en Portneuf, lo ha conseguido y tiene la oportunidad de empezar su propio comercio.

Vicente recuerda una vez que se iba al trabajo caminando y se resbaló entre la nieve. Se cayó completamente. Esto fue algo gracioso que le pasó aquí y que no hubiera podido ocurrir en México.

## Vicente Martínez

Vicente Martínez García est originaire de la ville de San Nicolás Guadalupe, municipalité de San Felipe del Progreso, dans l'État du Mexique. Il a 34 ans et est marié. Sa femme lui a donné deux beaux enfants, un garçon de 10 ans et une fille de 6 ans qui vivent encore au Mexique.

Il est arrivé en 2019 grâce à l'agence Working Link et depuis 5 ans, il travaille pour l'entreprise Freneco Ltée à Portneuf. Au quotidien, il fait de la construction de structures en bois pour les toits de bâtiments (communément appelées « trust »). Au début, il a dû apprendre le métier, mais maintenant, il est capable de le faire tout seul.

Il demeure à Portneuf toute l'année et revient voir sa famille pendant seulement un mois pour Noël. Il a du mal à ne pas être là pour les anniversaires, les remises de diplômes, les funérailles et lorsque les enfants sont malades. Cette situation était difficile pour lui au début, mais il s'y est habitué.

Son travail ici au Québec lui permet d'offrir une meilleure qualité de vie à sa famille. Ils ont acheté une voiture et ont creusé une fosse avec une citerne pour recueillir l'eau. Vicente vient d'un village rural, où ils devaient aller chercher de l'eau avec des ânes. Ils revenaient avec quatre cruches qui ne duraient pas plus de 2 jours. Ce qu'il gagne présentement couvre les dépenses de son ménage et lui permet d'épargner pour des projets. Ici, il ne boit pas d'alcool, même pas une goutte. Chaque fois qu'il vient, il jure : c'est une promesse qu'il fait avant de venir. De cette façon, il peut épargner davantage pour sa famille.

Son chemin vers le Canada a commencé à l'âge de 18 ans, lorsqu'il s'est rendu compte qu'il pouvait mieux gagner sa vie à l'extérieur du Mexique. Son beau-frère s'est inscrit chez Working Link, mais il a eu de la difficulté à trouver un emploi, car les gens de sa région avaient la réputation d'être des mauvais travailleurs et de faire souvent la fête. Donc, l'agence donnait la priorité à ceux de Puebla, du Chiapas, de Veracruz et d'Oaxaca. Ils ont dû se rendre jusqu'à Oaxaca pour remédier à ce problème et faire les démarches administratives. Son beau-frère a été appelé en Floride et une fois là-bas, il a recommandé son frère, qui a recommandé Vicente. Mais malheureusement pour lui, cela n'a pas fonctionné.

Ils l'ont contacté au bout de quelques mois pour venir travailler chez Freneco, mais il a dû passer un examen. Ils voulaient vérifier s'il connaissait les pouces, le français et s'il savait multiplier et diviser. Il a passé l'examen en janvier 2019 et il a commencé à travailler en avril. À son arrivée, il a trouvé beaucoup de soutien auprès de son entreprise, qui a mis à sa disposition un traducteur.

Vicente est très heureux de vivre au Canada et nous dit : « L'une des choses que j'aime le plus dans la vie au Canada est la sécurité et la tranquillité. Cela vaut de l'or, cela n'a pas de prix ». Son adaptation à la culture québécoise a été assez facile. Il trouve les Québécois très sympathiques et bons. Depuis son arrivée, il a appris à vivre avec eux sans aucun problème, même s'il ne parle pas beaucoup français. L'année prochaine, son contrat expire et il n'a pas l'intention de le renouveler. L'entreprise a proposé de l'aider à faire venir sa famille, mais il resterait encore ses parents et ses frères au Mexique. Il remercie l'entreprise Freneco et l'agence Working Link pour cette possibilité, mais Vicente voit son avenir au Mexique.

Il est aussi peintre et dans son pays, il avait du travail, mais pas les outils ni la voiture pour pouvoir servir ses clients. Maintenant, grâce aux économies qu'il a pu réaliser à Portneuf, il les a achetés et aura l'opportunité de démarrer sa propre entreprise.

Vicente se souvient d'un moment où il se rendait au travail à pied et a glissé dans la neige. Il est tombé de tout son long. C'est une chose amusante qui n'aurait pas pu arriver au Mexique!



William y Yolanda son hermano y hermana guatemaltecos que trabajan en la Granja Catelie de Neuville. William llegó en junio del 2019 y después de una temporada, su hermana Yolanda decidió seguirlo en su experiencia en Canadá. Ellos se dedican a la alimentación, ordeño y limpieza de las vacas.

Aunque hay días más difíciles, sobre todo en invierno, con las temperaturas que bajan muchos grados debajo de 0, los hermanos viven su experiencia en Canadá de manera positiva y con entusiasmo.

Están interesados en conocer una nueva cultura y están felices de vivir en un país bonito y desarrollado como Canadá. Una de las cosas que aprecian más en Quebec, es la manera de conducir, el respeto por los peatones y también el ritmo de las estaciones, cosa que en Guatemala se vive de manera diferente.

En el verano hacen actividades en el exterior y en el invierno practican el patinaje, recibiendo también unos golpes duro con el piso liso.

Sus sueños son de poderse quedar en Canadá, poder un día traer su familia y juntarse de nuevo alrededor de una mesa, como están acostumbrados a hacer en Guatemala cada domingo para el almuerzo.

William, cuando era pequeño, miraba las pelis y viendo la nieve, se preguntaba lo que era. Se preguntaba si era algo que se comía o si había una máquina que la tiraba. Cuando vio la nieve por primera vez en Neuville, salió afuera a las 6, agarró la nieve con sus manos, hizo una bolita y se acordó de su infancia.

## William et Yolanda

William et Yolanda sont frères et sœurs et viennent du Guatemala. Ils travaillent à la ferme Catelie de Neuville.

William est arrivé en juin 2019 et, après une saison, sa sœur Yolanda a décidé de le suivre dans son expérience au Canada. Leurs tâches sont liées à l'alimentation, la traite et l'entretien des vaches.

Bien qu'il y ait des journées plus difficiles, surtout en hiver, avec des températures qui descendent de plusieurs degrés sous 0, ils vivent leur expérience au Canada de manière positive et enthousiaste.

Ils sont intéressés à découvrir une nouvelle culture et sont heureux de vivre ici. Une des choses qu'ils apprécient le plus au Québec est la façon de conduire, le respect des piétons et aussi le rythme des saisons, quelque chose qui se vit différemment au Guatemala.

En été, ils font des activités à l'extérieur et en hiver, ils pratiquent le patinage sur glace.

Leur rêve est de pouvoir rester au Canada, d'amener un jour leur famille et se réunir à nouveau autour d'une table, comme ils ont l'habitude de le faire au Guatemala tous les dimanches pour le dîner.

William, quand il était petit, regardait des films et en voyant la neige, il se demandait ce que c'était. Il se demandait si c'était quelque chose qui se mangeait ou s'il y avait une machine qui la faisait tomber. Quand il a vu la neige pour la première fois, à Neuville, il est sorti dehors à 6 heures du matin, a pris la neige dans ses mains, a fait une balle et s'est souvenu de son enfance.

